

RELIGION DE L' HUMANITÉ

*L'Amour pour principe et l'Ordre pour base:
le Progrès pour but.*

LETTRE

à

M. François Coppée

PAR

JUAN ENRIQUE LAGARRIGUE



SANTIAGO DU CHILI

46^{me} année de la Religion de l' Humanité

—
1900

A Monsieur

FRANÇOIS COPPÉE

à Paris.

Monsieur:

C'est avec bien de l'intérêt que j'ai lu votre article sur l'affaire si grave de la Chine. Parmi beaucoup d'offusqués vous êtes noblement du côté de la justice. Après avoir plusieurs fois attenté contre l'intégrité de la respectable nation de l'immortel Confucius, on aspire maintenant à la dissoudre, en se la partageant. Quel profond égarement du sens moral! Comme positiviste, et spontanément d'accord, il me semble, avec tous mes coreligionnaires, dans un court écrit que je viens de publier, j'ai formé des vœux pour que l'Occident cesse de troubler la Chine, sur laquelle il ne pourra exercer d'influence favorable jusqu'à ce que la doctrine altruiste l'ait complètement régénéré.

Ne nous dissimulons pas ce qui arrive. L'Occident est tout anarchisé parce qu'il est sans foi. Le christianisme épuisé ne dirige plus la vie publique et privée. Même ceux qui croient le suivre, sont entamés par l'esprit révolutionnaire. Cependant le vrai chemin du salut est déjà rencontré, et c'est bien déplorable qu'en général on ne veuille pas encore s'en persuader. A la vérité, la Religion de l'Humanité, mieux accueillie, aurait pu éviter beaucoup de maux. Qu'on sache enfin y en appeler. Tout autre moyen serait inefficace pour éteindre l'anarchie et produire un ordre toujours compatible avec le progrès. En succédant aux diverses croyances du passé, la Religion de l'Humanité sait les reconnaître pour ses vénérables ancêtres par rapport à la tâche suprême du perfectionnement moral du monde, qu'elle vient poursuivre dans des conditions normales. C'est pourquoi en s'y convertissant les disciples actuels de Moï-

se, de Saint-Paul, de Mahomet, de Bouddha ou de Confucius, ne feraient qu'accomplir une sainte évolution que sanctionneraient hautement leurs glorieux maîtres s'ils pouvaient revivre dans ce moment solennel et décisif où Auguste Comte a fixé à jamais les vraies destinées de notre espèce.

Vous semblez douter, Monsieur, des associations qui se forment partout en faveur de la paix universelle. Sans y appartenir, parce que la doctrine altruiste, dont je suis serviteur, renferme, parmi d'autres grandes choses, cette noble idée, je crois qu'on doit se féliciter d'un tel mouvement vers la concorde internationale. Vu que souvent on affirme que la guerre est un mal nécessaire, ce qui contribue à la perpétuer, regardons comme bienvenus tous les efforts qui tendent à l'abolir. Mais la disparition de la guerre, malgré son extrême importance, n'est pas d'elle-même la réforme définitive, puisque, au sein de la paix,

on pourrait vivre immoralement. Il faut donc se pénétrer d'un idéal capable de faire régner la vertu sur la Terre. Puis-ent tous ceux qui travaillent au triomphe de la paix, s'incorporer à la Religion de l'Humanité, pour couronner saintement leur œuvre. Cette doctrine sacrée règle nos sentiments, nos pensées et nos actes en vue du vrai bonheur social et individuel, qui s'y trouvent altruistement identifiés.

Dignement accompli, le labeur esthétique est une aide puissante pour le bien. C'est au cœur que se dirige surtout l'art. Il sait intimement nous toucher et détermine ainsi notre conduite qui dérive certes des émotions. S'il s'éloigne de nous édifier, il viole sa mission qui est de nous rendre plus sereins, plus forts, plus bienveillants, plus disposés, en un mot, à nous élever à la sainteté. Que l'art soit, à tous égards, supérieur à la vie, afin précisément qu'il perfectionne la vie par la peinture entraînante de

l'idéal. Les talents esthétiques ne devraient s'occuper qu'à purifier les âmes, sans jamais descendre à les corrompre. Du sein de Paris où a été fondée la doctrine finale va sortir, sans doute, l'art incomparable qui sera une sublime école de moralité. Permettez-moi, Monsieur, de souhaiter que la Religion de l'Humanité vous décide à élaborer des œuvres esthétiques, conduisant toujours à pratiquer l'existence altruiste.

Salut et Fraternité

JUAN ENRIQUE LAGARRIGUE

(Avenue du Brésil, 36)

né, à Valparaíso, le 28 Janvier 1852.

Santiago du Chili, le 3 Shakespeare 46 ()*

(12 Septembre 1900)

(*) Nous croyons obéir au vrai esprit du Maître en datant de l'ère normale, et non pas de la grande crise, parce que le mouvement révolutionnaire se prolonge trop, contrariant la réorganisation sociale et morale. Il nous semble aussi qu'en nous rattachant à la fondation de notre doctrine, nous nous occuperons mieux de la servir. D'ailleurs le siècle exceptionnel devait finir, d'après le vœu d'Auguste Comte, en 1889, et il ne nous paraît pas prudent d'autoriser pour ainsi dire, son déplorable allongement, en conservant encore la date révolutionnaire. Puisse-tout les positivistes se persuader que déjà il convient de recourir à l'ère normale pour renforcer le mouvement religieux!